

Gros plan

# DES CADAVRES DANS LE PLACARD

**Basés sur des travaux historiques, les spectacles de jeunes metteuses en scène traquent la part d'ombre dans l'histoire de la France et de l'Algérie.**

Lorsque Margaux Eskenazi, 35 ans, intervient en milieu scolaire et demande aux élèves : « Qu'est-ce qu'un pied-noir ? » Ils se taisent. « Qu'est-ce qu'un harki ? » La réponse fuse : « Un traître ! » C'est pour restituer la guerre d'Algérie au plus près de ses vérités et démanteler les préjugés hérités d'une histoire falsifiée, car parsemée de béances, que la metteuse en scène a coécrit avec sa complice Alice Carré *Et le cœur fume encore*. Une représentation qui entrecroise des destins et déploie la palette des acteurs de cette tragédie. « Je veux rendre l'invisible visible », affirme l'artiste, qui convoque dans une

*Roman(s) national*, dystopie montée par Julie Bertin et Jade Herbulot, qui se passe dans les sous-sols du musée de l'Homme.



bouleversante fresque humaine la parole d'Algériens, de pieds-noirs, de harkis, de membres du FLN ou de l'OAS. Autant de personnages ayant existé et dont les témoignages ont nourri les rôles des comédiens. Ce théâtre n'est pas polémique, mais politique. Tout s'y expose avec franchise : la complexité du conflit, l'envie émancipatrice de l'Algérie, la détresse des Français sommés de vivre en métropole, le poison persistant du racisme. « Il n'y a pas une guerre mais des guerres d'Algérie. Les récits sont multiples, les mémoires contradictoires et complémentaires », analyse Margaux Eskenazi, qui veut « réparer les amnésies coloniales ». Fille d'une mère née en Algérie, elle invoque ses lectures d'Aimé Césaire ou de Kateb Yacine pour légitimer son projet : « Peut-être que par la langue française nous cicatriserons nos blessures. »

Parler, donc, pour remplir les blancs d'un roman national qui a tendance à éviter ses pages de leurs chapitres problématiques : tel est l'objectif d'une nouvelle génération de metteuses en scène trentenaires. Julie Bertin et Jade Herbulot portent, elles aussi, la volonté de nommer sans louvoyer des réalités occultées. En 2019, elles propulsaient en grand apparat l'État français sur les planches du Vieux-Colombier. Dans *Les Oubliés (Alger-Paris)*, les protagonistes se nommaient Charles de Gaulle, Michel Debré (ici garde des Sceaux) ou Paul Delouvrier, délégué général du gouvernement en Algérie. « Nous voulions raconter, depuis les institutions françaises, une histoire incomplète qui, tel un puzzle, doit être recomposée. » Elles remontent ainsi la piste d'un passé colonial dont le souvenir, mal digéré, fragilise notre société contemporaine. Leur travail résulte d'enquêtes rigoureuses : « Nous parlons avec des sociologues ou des historiens. » Sur scène, elles décodent les « refoulés de l'Histoire » pour mieux saisir le présent. Dans le viseur de leur dernier opus, *Roman(s) national*, surgit une Ve République à bout de souffle, incarnée par un candidat à la présidentielle que harcèlent les fantômes. La fiction est une dystopie mais a pour décor les sous-sols du musée de l'Homme. Là où, en 2011, un chercheur révélait la présence dans les réserves de dizaines de crânes de combattants algériens tués lors de la colonisation au XIX<sup>e</sup> siècle. Même six pieds sous terre, l'Algérie opprimée n'est pas près de se faire oublier. Et le théâtre ne sera pas son fossoyeur. Au contraire. — **Joëlle Gayot**  
*Roman(s) national* | Du 9 au 27 mars | Du mar. au sam. 20h, dim. 16h | Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12<sup>e</sup> | 01 43 28 36 36 | 8-22€  
*Et le cœur fume encore* | 29 et 30 mars, 20h30 | Théâtre Victor-Hugo, 14, av. Victor-Hugo, 92 Bagneux | 01 46 63 96 66 | 6,10-19,50€ | 13 avril, 20h | Théâtre du Fil de l'eau, 20, rue Delizy, 93 Pantin | Complet.